

**Patrick Blanc**

# une esthétique végétale

Six installations végétales proches de l'art contemporain sont présentées à l'Espace EDF Electra pour un hommage à la nature. Patrick Blanc, artiste botaniste désormais incontournable, s'intéresse ici à la capacité d'adaptation des plantes et à la folle imagination de Dame nature.



L'Espace EDF Electra propose jusqu'au 4 mars "Folies végétales", une exposition conçue et réalisée par Patrick Blanc - botaniste et chercheur au CNRS - avec le concours du designer et scénographe Alexis Tricoire. Cette exposition qui est peut-être la plus surprenante de ce début d'année a démarré très fort avec 540 visiteurs le second jour d'ouverture. Une affluence "totalement inhabituelle pour le lieu", précise le créateur des fameux murs végétaux (musée du quai Branly et Fondation Cartier à Paris), spécialiste de la culture sans sol mais surtout expert de la flore des sous-bois tropicaux. Autant le dire, c'est un rendez-vous réussi qui oscille entre démarche esthétique et didactique pour toute la famille mais aussi pour les amateurs et connaisseurs et évidemment pour bobos.

## Une immense serre tropicale

Outre une étonnante galerie de photographies de plantes rares et tropicales shootées en milieu naturel, l'exposition présente six installations végétales composées de plus de 2000 plantes issues 150 espèces différentes : chacune méritant d'être vue sans tarder. Patrick Blanc et Alexis Tricoire ont transformé le



lieu en une immense serre tropicale que l'on pourrait qualifier de cabinet d'études et de découvertes mais aussi de centre de création et de diffusion préoccupé du respect de la biodiversité. « J'ai choisi de montrer dans le cadre de cet espace la capacité d'adaptation des plantes aux milieux extrêmes qui m'ont toujours fasciné, tels que les rapides des fleuves, les sous-bois sombres ou les surplombs des entrées des grottes. Je tenais aussi à évoquer ce qui me tient tant à cœur, à savoir l'imagination des plantes dans les milieux à faibles ressources disponibles », explique en guise d'introduction le chercheur aux cheveux verts. Véritable hommage aux plantes et à la nature, cette exposition se décline selon des thématiques botaniques curieuses et inattendues. Celles-là même qui fascinent le chercheur du CNRS au laboratoire : fonctionnement, évolution et mécanismes régulateurs des écosystèmes forestiers tropicaux : « pousser à l'envers », « s'affronter ou cohabiter », « se cacher pour se protéger »,

« résister au courant », « apparaître ou disparaître », « se nicher pour se diversifier ».

## — Cryptiques et rhéophytes

Dès les premiers pas, le plafond végétal annonce la couleur en formant une voûte luxuriante et verdoyante par laquelle entre le visiteur, un peu comme si la canopée des arbres de la forêt se courbait pour saluer les promeneurs. Ici, les plantes poussent du haut vers le bas et retombent ; leurs racines étant ancrées dans les anfractuosités d'une structure de tubes juxtaposés. La technique et le montage de la structure se dévoilent depuis le premier étage.

Le parcours se poursuit avec « les vallées des hautes et basses énergies ». Il s'agit de deux installations symétriques placées l'une en face de l'autre avec un éclairage différent – fort d'un côté, faible de l'autre – et, comme conséquence, une végétation hétérogène et dissemblable dans les deux cas. On

apprend ainsi que plus le niveau de ressources naturelles est faible – et donc vecteur d'un esprit de compétition – plus la biodiversité s'exprime. Puis, c'est au tour du « tapis des Cryptiques ». Les Cryptiques sont des plantes caméléons qui jouent avec leurs couleurs et les adaptent par mimétisme à leur environnement. Depuis l'étage, un bruit sourd et continu – celui d'une cascade – interpelle. Ce grondement correspond finalement à de forts courants d'eau reconstitués et biologiquement habités. Il s'agit des « flûtes aux rhéophytes ». Dans un complexe de tubes en circuit fermé en forme d'étoile à cinq branches, se trouvent immergées les rhéophytes ; plantes d'eau qui poussent et vivent malgré la force et l'hostilité des courants qui les balayent sans cesse. Toujours cette étonnante capacité d'adaptation. Ce premier étage est aussi celui des photographies réalisées par Patrick Blanc lui-même lors de ses recherches sur son terrain tropical. C'est une galerie de clichés de plantes curieuses, belles, déroutantes ou plus simplement

somptueuses. On trouve par exemple parmi ces clichés une nouvelle espèce de bégonia découverte par le botaniste au mois d'août de l'année dernière au sud de la Thaïlande, sur des rochers calcaires. « C'est un bégonia incroyable, précise-t-il, qui ressemble à une fougère. J'ai envoyé les photos aux spécialistes concernés de Malaisie et de Thaïlande. Ils m'ont dit qu'ils n'avaient jamais vu un bégonia de ce type là. C'est évidemment une espèce nouvelle ». Le chercheur trouve. Son exposition montre.

## Entre eau et brouillard

Le sous-sol de l'Espace EDF Electra permet quand à lui un beau voyage au Vietnam et plus précisément en « baie d'Along ». Les pieds presque dans l'eau, le visiteur est invité à se rendre au *view point* d'un improbable salon d'où émergent, entre eau et brouillard, des formes - « fauteuils » - anamorphosées

recouvertes là encore d'une riche et multiple végétation. Cette pièce est la plus stylisée de cette «Folies Végétales». Avec celle des «bulles aux bégonias» c'est ici où la mention artistique est la plus palpable. Cette dernière salle présente des bégonias *pavonina*, espèce endémique des montagnes de l'Ouest de la Malaisie, à la formidable iridescence bleue qui apparaît ou disparaît selon l'angle de vue. Bon, faut bien choisir son angle. Sinon, c'est rare, très rare et donc beau, forcément très beau. A noter enfin, une petite pièce bureau où se trouvent de multiples informations proposées par le chercheur certainement parti précipitamment étudier le monde. C'est que le botaniste a la bougeotte. Sa passion des plantes et son concept de mur végétal qui marche fort le propulsent aux quatre coins de la planète. Les commandes affluent. Jusqu'au trop plein ? « J'ai répertorié cinquante-cinq projets de murs végétaux qu'il faut que je réalise un peu par

tout dans le monde », précise-t-il. Gageons que cette intégration du végétal dans le tissu urbain permettra une prise en compte plus importante de la biodiversité et de sa nécessaire protection. L'architecture comme la cité ont avec de tels concepts - fonctionnels et économiques en eau - tout à y gagner.

Frédéric Riou

Pour en savoir plus : un ouvrage sur l'exposition est paru avec un très grand nombre de photographies : « Patrick Blanc, Folies Végétales », éditions du Chêne, 19,90 euros.

« Folies Végétales »

Espace EDF Electra

6, rue Récamier - 75007 Paris

Métro : Sèvres-Babylone

Renseignements : 01 53 63 23 45

Entrée libre - Jusqu'au 4 mars 2007



## Entretien

« Le monde de l'art contemporain a été le premier à s'intéresser à mon travail »

**Contemporain(s) :** Que ressent le botaniste et chercheur du CNRS d'être ainsi exposé dans un lieu plutôt dévolu à l'art contemporain ?

**Patrick Blanc :** Les responsables de la fondation EDF ont apprécié à l'époque mon ouvrage « Le Bonheur d'être plante » et il m'a été proposé de montrer au grand public ce que sont les phénomènes d'adaptation des plantes et leur capacité à utiliser les faibles énergies. Je me suis senti tout de suite assez à l'aise puisqu'il y avait un message scientifique à faire passer et qu'il n'était pas question de montrer de murs végétaux. Je ne souhaitais surtout pas faire des redites de ce que je fais partout dans le monde.

**C(s) :** Cette exposition marque-t-elle l'aboutissement de vos recherches sur les écosystèmes forestiers tropicaux ?

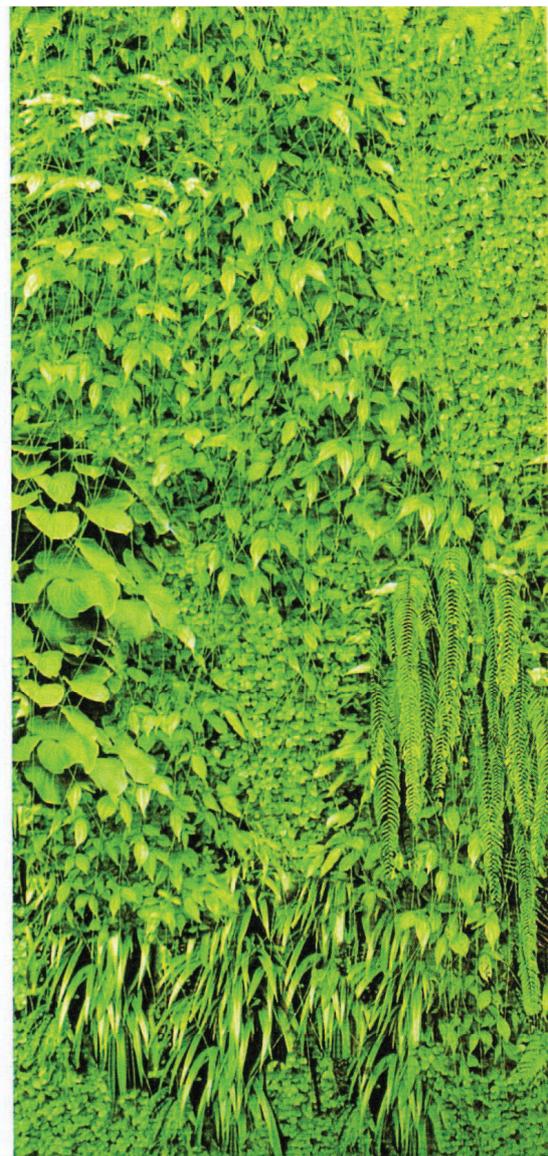
**P.B. :** Sans être exhaustive de l'ensemble de mes recherches, cette exposition s'intéresse à l'architecture végétale dans son milieu d'origine. Il s'agit de milieux avec beaucoup ou très peu de lumière, de ruisseaux à courant violents ou de plantes qui pendent à partir d'un plafond. On est en présence de réponses morphologiques et architecturales face à des phénomènes qui peuvent apparaître comme des contraintes. Je montre en réalité comment les plantes se débrouillent. Cette exposition n'est pas l'aboutissement de mes recherches mais elle montre tout de même bon nombre d'éléments que j'ai développés ; privilégiant les aspects architecturaux par rapport aux aspects de fonctionnement sur les systèmes de reproduction et de pérennité, d'évolution.

**C(s) :** Comment avez-vous travaillé avec le designer Alexis Tricoire ?

**P.B. :** J'ai commencé par sélectionner les thèmes qui devaient être montrés et, avec Alexis, nous avons réfléchi aux diverses solutions fonctionnelles qu'il était possible de mettre en œuvre, en définissant l'ensemble des contraintes. Le challenge était double puisqu'il fallait qu'esthétiquement et que biologiquement cela fonctionne pendant les quatre mois de la durée de l'exposition. Pour les rhéophytes, par exemple, j'avais songé à un grand ruisseau suspendu plus ou moins spiralé en un seul élément. Mais, par rapport à l'espace, Alexis a pensé que ce serait mieux de le dissocier en cinq éléments et c'est ce qui a été fait.

**C(s) :** Le plafond végétal est-il le nouveau concept by Patrick Blanc à l'instar de votre mur végétal ?

**P.B. :** Non, le plafond végétal est une sorte de retour aux sources. VSD a consacré une page entière à ce travail en 1978. Elle était titrée : « Les fougères poussent même au plafond ». J'avais alors vingt-cinq ans et j'ai réalisé cette installation chez mes parents. J'en ai fait beaucoup d'autres du même type ensuite, dont celles de Bangkok ou du centre culturel du Blanc-Mesnil où des plantes pendent dans le vide à partir de dessus de fenêtre ou par effets de transparence. Le fait d'utiliser des plantes qui poussent du haut vers le bas en pendant librement comme elles le font à l'entrée des grottes ou sur les branches des arbres n'est donc pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est la possibilité qui m'a été donnée de le



4

faire dans une continuité végétale.

**C(s) :** Y'a-t-il chez le botaniste que vous êtes un parti pris esthétique ?

**P.B. :** Pourquoi est-ce que mes murs végétaux marchent alors qu'ils sont extrêmement simples ? Parce que toute l'esthétique vient du choix des plantes et des séquences végétales. C'est-à-dire de la façon dont je les agence. Si vous n'aviez pour un plafond végétal que des plantes similaires, ça ne serait pas très fort visuellement. C'est un cheminement à travers certaines espèces, de longueurs et de textures différentes, qui crée une réelle ambiance. Le parti pris esthétique rejoint la nature et l'agencement des individus d'une même espèce ou d'espèces en mélange.

**C(s) :** Vous sentez-vous artiste ?

**P.B. :** Oui. Dans le sens où ce sont les gens qui me considèrent comme tel. Après le Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire en 1994, on a



beaucoup parlé de moi et il n'y a eu aucune commande. En revanche, je suis intervenu en 1997 pour une exposition du Centre d'art contemporain d'Albi et là, ça a bien fonctionné. L'année suivante, il y a eu la Fondation Cartier, puis les propositions se sont enchaînées. Bien avant celui des architectes, c'est ce monde de l'art contemporain qui a été le premier le plus sensible à mon travail.

**C(s)** : Votre approche est-elle aujourd'hui plus artistique que scientifique, plus liée à l'urbanisme qu'à la botanique ?

**P.B.** : Il y a maintenant une véritable réflexion sur l'urbanisme. J'ai, par exemple, un projet avec des architectes sur la réhabilitation d'une zone de l'ancien port de Saïgon. La réflexion dépasse la simple structure végétale. Il faut notamment réfléchir à des passerelles entre des îlots. Aujourd'hui viennent à moi des projets de plus en plus intéressants en matière d'urbanisme et donc d'intégration totale du végétal à

ville. Plus on raisonne en terme d'urbanisme plus la dimension artistique est présente. Il ne s'agit plus uniquement de plaquer des murs végétaux sur des murs existants.

**C(s)** : La formidable capacité d'adaptation des plantes à des milieux extrêmes dont vous témoignez vous conduit-elle à être optimiste pour l'avenir de la planète ?

**P.B.** : On sait qu'avec le temps et beaucoup de tranquillité les plantes ont su coloniser quantité de milieux inhospitaliers. Mais, c'est seulement avec du temps que les plantes peuvent s'adapter à tous les types de milieux. La déforestation quand à elle ne favorise que les espèces banales. Lorsqu'on coupe la forêt, apparaît une forêt secondaire qui se trouve sous une lumière très forte. Quantité d'espèces sont alors incapables de survivre et disparaissent à tout jamais. Qu'il reste de la végétation sur terre ? Il n'y a aucun problème. Il y en aura toujours. Mais quelle sera cette végétation ? Une végétation à l'image

de l'homme ? Une végétation qui ne favorisera que les espèces à croissance rapide et à haut niveau de compétition. On est en train de faire suivre aux plantes notre schéma en éliminant les espèces les plus faibles qui sont en réalité les plus inventives. Mon constat n'est ni optimiste ni pessimiste. Reste à savoir quel type de végétation va subsister. C'est un des aspects de mon travail que d'inviter au débat. Plus on intervient sur la ville avec des concepts comme celui du mur végétal, plus on a de chance de sensibiliser les gens à tous les problèmes relatifs à la biodiversité.

*Propos cueillis par F.R.*

*Photo 1*

*View point sur la baie d'Along signée Patrick Blanc et Alexis Tricoire  
© Médiathèque EDF / Julien Daniel*

*Photo 2*

*Les bulles aux bégonias qui s'irisent, se naissent et se parent de doré, de bleu ou de vert métallisé.  
© Médiathèque EDF / Julien Daniel*

*Photo 3*

*En 1972, Patrick Blanc effectue ses premiers voyages au cœur des forêts de Thaïlande et de Malaisie desquels naîtront ses premières installations de plantes chez ses parents et les tous premiers murs végétaux.  
© Jean Tholance*

*Photo 4*

*Le visuel de l'affiche de l'exposition « Folies Végétales » à l'Espace EDF Electra. Détail du plafond végétal. Une exposition qui de surcroît fait du bien dans le froid et la grisaille de l'hiver parisien.  
© Médiathèque EDF / Julien Daniel*

*Photo 5*

*Issue de la galerie de photographies, une capsule de Sterculia coccinea (Sterculiacées), un petit arbre des sous-bois en Thaïlande. Ce contraste rouge-noir, très visible et fréquent en sous-bois, rappelle celui des jupes noires et chemisiers rouges des prostituées d'autrefois.  
© Patrick Blanc*

*Le Bonheur d'être plante, Patrick Blanc, Maren Sell Editeurs, 110 pages, Paris, 2005, 12 euros.  
On appelle « rhéophytes » toutes les plantes soumises à un fort courant d'eau. L'installation se situe au 1er étage de l'Espace EDF Electra.*